

Daniel VIGNE, « L'Église naît des débats des premiers siècles », dans
Les cahiers Croire, n° 321, 2019, p. 30-32.

www.danielvigne.fr

L'Église naît des débats des premiers siècles

La modernité affirme volontiers que « du choc des idées jaillit la lumière » et valorise le débat contradictoire. Paradoxalement, nous sommes tous d'accord sur la valeur de la contradiction ! Mais dans les sociétés antiques, il en allait autrement. Le désaccord était moins vu comme une richesse que comme un obstacle à surmonter.

Née dans l'Empire romain, l'Église des premiers siècles a partagé le désir d'ordre et d'unité qui le caractérisait. Les hérésies ont été combattues, ainsi que les schismes et autres causes de division. Au fil du temps, le christianisme a renforcé sa cohérence doctrinale, liturgique, juridique et morale, faisant souvent taire les voix discordantes.

On ne peut donc pas dire, de façon générale, que l'Antiquité chrétienne soit allée dans le sens qui est celui de la culture actuelle, pluraliste et relativiste. Pourtant, on se tromperait à voir l'Église ancienne comme un bloc autoritaire, ne faisant aucune place au débat. Vérifions-le à travers trois périodes de son histoire.

La crise gnostique (II^e siècle)

Qui étaient les gnostiques ? Des chrétiens tentés par l'élitisme et l'intellectualisme, formant des sectes coupées de la grande Église. Comme le dit le mot *hérésie*, ils faisaient des « choix » dans la foi chrétienne au détriment de l'unité et de la charité. Ils s'attachaient à des doctrines complexes, à des rites

spéciaux soi-disant plus authentiques, à des traditions archaïques qu'ils véhiculaient dans des textes apocryphes.

Dès 180, Irénée de Lyon s'opposa puissamment à ce courant dans son *Contre les hérésies*. Le sous-titre du livre, *Exposition et réfutation de la pseudo-gnose*, montre cependant qu'il ne s'agit pas d'une condamnation arbitraire et brutale. L'auteur commence par *exposer* en détail les systèmes de pensée qu'il réfute. Les ayant longuement étudiés, il entre dans leur logique pour en révéler les incohérences.

Autrement dit, son but est le débat *éclairé*. Là où le gnosticisme entretenait confusion et secret, Irénée met de la lumière. Là où chaque secte s'en tenait à un morceau de vérité, il introduit la force d'une pensée synthétique. Il n'oppose pas opinion à opinion : il monte du fragment à la totalité, de la division à l'unité. Précieuse leçon pour nous qui avons parfois une idée « éclatée » du débat, mettant tous les avis sur le même plan. En réalité, sans connaissance sérieuse et sans vision d'ensemble, la polémique est stérile.

La crise arienne (IV^e siècle)

Qui étaient les disciples d'Arius ? Des chrétiens qui affirmaient que le Fils de Dieu n'était pas Dieu ni égal à Dieu, mais une créature inférieure à Dieu. Le Fils, disaient-ils, n'est pas éternel, car étant né de Dieu, il n'existait pas avant d'être né. Ce monothéisme étroit rejetait les mystères centraux du christianisme, l'Incarnation et la Trinité.

Athanase d'Alexandrie, Hilaire de Poitiers et d'autres Pères de l'Église eurent à affronter les thèses ariennes pour les réfuter. La tâche était ardue car c'était une erreur multiforme, qui prenait des tournures subtiles et se répandait partout. Le débat empoisonnait les esprits, car dans ces discussions, l'intelligence pouvait perdre le sens de la foi et du mystère.

Dès 325, le concile de Nicée résolut le problème à l'aide d'un mot : le Fils est *homoousios*, c'est-à-dire *de même nature* que le Père. Bien que distinct de lui, il n'est qu'un seul Dieu avec lui. Tel est le rayon de lumière, le diamant doctrinal qui brille au centre du Credo. Autre précieuse leçon pour nous : si l'on ne veut pas qu'un débat devienne querelle interminable, il faut

savoir y introduire le mot qui apaise et conclut. Il faut savoir aussi s'incliner devant ce qui nous dépasse.

Les grands conciles (V^e - VIII^e siècles)

L'Église du premier millénaire n'en avait pas fini avec les questions théologiques. Elles surgiront l'une après l'autre, cristallisant les tensions doctrinales et parfois les rivalités humaines. Au concile d'Éphèse, en 431, est écartée une hérésie mettant en cause la personne divine du Christ. À Chalcédoine en 451, c'est la réalité de sa nature humaine qu'il s'agit de défendre. D'autres graves problèmes se poseront par la suite, jusqu'au concile de 787 dirigé contre les iconoclastes, qui refusaient de vénérer les images saintes.

Que de débats agitent le christianisme à cette époque ! Mais une invention géniale permet de les surmonter : au plan local, elle s'appelle le synode ; au plan universel, le concile. Venus de partout, des évêques s'assemblent dans une ville, souvent accompagnés par des théologiens. Au centre trône l'Évangile. Les questions les plus délicates sont abordées dans une atmosphère de prière. Des décisions sont prises, non avec une mentalité partisane, mais à la recherche de l'unité dans la charité. Les dogmes qui en résultent sont d'une extraordinaire profondeur spirituelle.

Tel est peut-être le plus précieux héritage que l'Antiquité chrétienne nous lègue : la possibilité de dépasser ensemble nos désaccords, à la lumière d'une sagesse supérieure et à l'écoute de l'Esprit Saint.
